

Repères :

Fantômes de la Grande Guerre

Editions *Cours Toujours*

Prix : 20€

Contact :

Cours toujours Editions

20 allée des seigneurs de Lyons
02400 Epaux-Bézu

contact@courstoujours-editions.com
06 84 84 12 73

Fantômes de la Grande Guerre, nouvelles historiques

Avec *Fantômes de la Grande Guerre*, un nouveau talent littéraire se fait connaître au Sud de l'Aisne. Tout démarre gare de l'est à Paris, à la vue du tableau d'Albert Helter, « Le départ des poilus ». L'auteure imagine alors et décrit les émotions, les pensées intimes et les liens familiaux des personnages figurés, pris dans la tourmente de la Grande Guerre. Une première nouvelle est née, ainsi que le fil conducteur de son ouvrage.

Fantômes de la Grande Guerre nous plonge ainsi dans des récits de vies fictifs mais toujours empreints de vérité, liés à la 1ère Guerre Mondiale. Autant de destins individuels pour raconter la grande tragédie sans misérabilisme, avec émotion toujours et humour quelques fois.

L'auteure s'inspire d'objets symboliques, de personnages et de lieux de mémoire notamment situés dans le Sud de l'Aisne : Les fantômes de Landowski, le gisant sculpté par Achille Jacopin pour le monument aux morts de Château-Thierry, le bois de Belleau... L'ouvrage est ainsi une belle occasion de poser un regard nouveau sur notre patrimoine commun.

Telle est la genèse de ce premier livre de Christelle Courau-Poignant, par les éditions Cours Toujours. Sous la forme d'un recueil de 14 nouvelles, dont deux ont été primées par des concours littéraires, chacune agrémentée d'une partie documentaire et d'une illustration, vous redécouvrirez la grande Histoire au cœur des petites histoires d'hier et d'aujourd'hui.

lant sans égards, lançant ses consignes d'une voix brève, agacé un peu de le trouver si balourd à obtempérer, il faut te reculer d'un pas, tourne-toi vers la droite, pas tant, reviens, ne colle pas les genoux que la lumière doit passer entre les jambes, pas tant, encore un peu, baisse les épaules, redresse-toi, regarde l'objectif, et ta main sur le fusil, elle est trop crispée.

Sa main s'était contractée en effet.

C'est que, à revêtir son uniforme de militaire, à reprendre son équipement et ses armes, à crouler sous une avalanche d'ordres abscons, monsieur Chveïn redevenait peu à peu le soldat qu'on avait fait de lui. Et la peur, l'indicible peur, lui remontait au ventre. Le déclenchement du flash acheva de le déboussoler. En même temps que l'éclair lumineux entrèrent dans ses pupilles dilatées les images si bien refoulées, celles de là-bas.

Les décennies ont passé, presque un siècle. L'image du héros trône toujours sur le mur principal de la maison, quasiment à l'endroit où il posa pour la postérité. Le sépia a un peu viré, les chiures de mouches souillent ici et là le papier glacé. On traîne fièrement les rares visiteurs devant cette photo.

Le flash a saisi monsieur Chveïn avec une expression hagarde et terrorisée. Son épouvante est presque palpable.

Mais cela, parce qu'il est un héros, nul ne consentira jamais à le reconnaître.

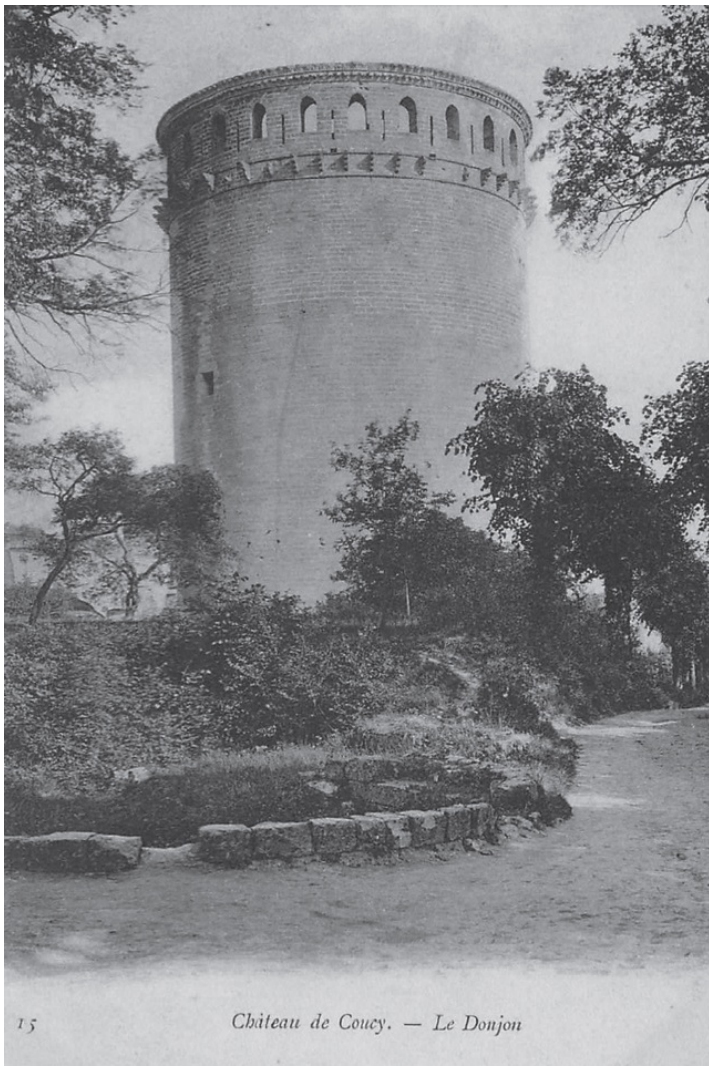
|| *Monsieur Chveïn fixe l'objectif d'un œil hagarde. Il est terrorisé.*

110



Hommage à un inconnu

Cette nouvelle est un hommage à l'inconnu dont les yeux clairs me fixaient d'un air suppliant sur une photo punaisée au mur d'une maison campagnarde, en Dalmatie. Nul n'a su me raconter l'histoire précise de cet aïeul. J'appris seulement qu'il fut enrôlé (pas comme volontaire) en 1916, à l'âge de 40 ans. Une guerre chassant l'autre, son histoire ne semblait pas passionner les jeunes de la maison. La chapelle existe, je ne sais si un ex-voto a protégé ce soldat.



15

Château de Coucy. — Le Donjon

Les Coucy: leur château, leur devise

Au nord de Soissons, le château de Coucy, à la fois grandiose et raffiné, fut édifié au XIII^e siècle par Enguerrand III sur une place forte antérieure. Son donjon fut le plus formidable de tout l'Occident médiéval. Il mesurait 54 m de haut et 31 m de diamètre. Construit en même temps que celui du Louvre, il était beaucoup plus imposant que ce dernier (30 m de haut, 15,6 m de diamètre). Cette tour circulaire de trois étages témoignait ostensiblement de la volonté de prédominance des Coucy.

Enguerrand III, l'un des vassaux les plus puissants de la couronne de France, participe en 1229 à une ligue devant le propulser roi de France à la place du roi mineur Louis IX. La régente Blanche de Castille met rapidement fin à ce rêve de royauté. On attribue à la déception la devise des Coucy, qui n'avaient de titre que celui de baron. «Roi ne suis, ne prince, ne duc, ne comte aussi, je suis le sire de Coucy.» Au XIV^e siècle, Enguerrand VII en fait un somptueux palais gothique, tout en en préservant la fonction défensive.

Décadence du donjon

Parce que les Coucy sont suspectés de sympathie pour la Fronde, Louis XIV ordonne en 1652 le rasement du château «de manière que l'emplacement put en être

labouré». Mais le coût exorbitant des travaux empêche le démantèlement total du donjon.

En 1692, un très gros séisme l'affaiblit encore, mais il reste debout. D'après un témoignage supposé d'époque, «le 18 septembre, environ sur les deux heures après-midi, il a fait un tremblement de terre fort violent qui a bien duré l'espace de deux Ave Maria... jetant les yeux en l'air, nous vîmes toutes les tours du château s'ébranler; la grosse, entre autres, balançait de côté et d'autre... elle s'ouvrit en un endroit de plus d'un appas...», un appas égalant la largeur d'un pas.

Vogue et restauration de Coucy-le-Château

Dès le XVIII^e, les ruines du château attirent de nombreux visiteurs. À la période romantique, Coucy devient l'un des cinq monuments les plus visités de France. Le Touring club de France en fait l'un de ses fleurons au même titre qu'Aigues-Mortes. Graveurs et peintres feront perdurer cette vogue touristique.

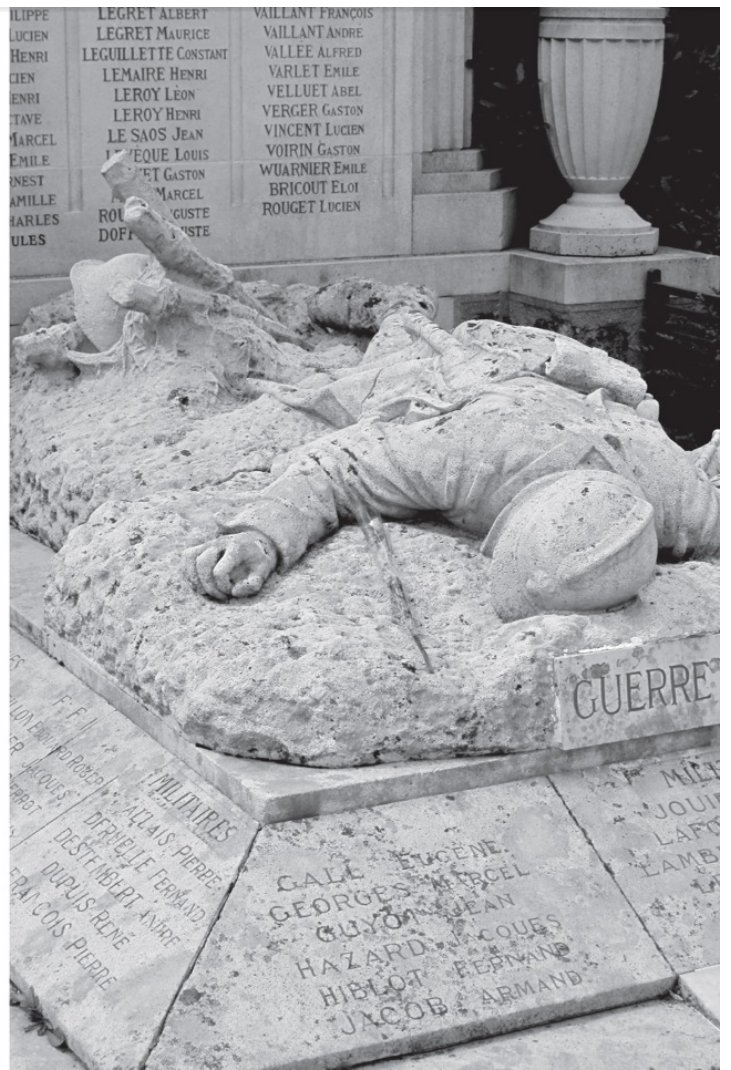
Louis-Philippe achète le château en 1829. Dix ans plus tard, Prosper Mérimée, inspecteur général des monuments historiques, s'émeut de son état.

Mais il faudra attendre 1843 pour que commencent les travaux de consolidation. Entre 1856 et 1858, en même temps qu'il dirige le chantier de Pierrefonds, Viollet-le-Duc renforce le donjon de deux immenses cerclages de fer et le

101

|| Au pied de la haute plaque
il y a un soldat.
Elle s'approche encore,
abaisse le regard et se raidit.

84



Source URL: <https://www.chateau-thierry.fr/article/sortie-litteraire-fantomes-de-la-grande-guerre>